



«ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE»

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 11, n° 5, mai 2022

Message du président

VOIR PLUS LOIN

Malgré l'apparition récente d'une sixième vague de la pandémie, nous avons choisi de maintenir l'assemblée générale prévue pour le 21 mai prochain en espérant que le pire de la vague serait alors passé. Nous ne nous sommes pas rencontrés depuis 2019 et il devient urgent de susciter des retrouvailles, du moins entre des gens prudents et vaccinés.

Ce sera avant tout l'occasion de se revoir, mais aussi de nous assurer que nous sommes en quelque sorte sur la même longueur d'ondes. Il est important de sanctionner les décisions prises par le conseil d'administration le 8 décembre dernier, lesquels marquent un certain tournant comme je le signalais dans *Le Mot du président* au numéro de janvier. En bref, il y a lieu d'assouplir nos règlements par exemple en abolissant la règle qui limite la durée des membres au CA. Il faut reconnaître d'ailleurs que le remplacement se fait déjà par cooptation plutôt que par une élection et ce, depuis des années.

Même si nos règlements évoquent par ailleurs l'existence d'un secrétariat permanent, il est apparu depuis le début de la pandémie qu'il était possible de fonctionner en mode virtuel. Nous n'avons plus vraiment besoin d'un local pour le genre de services que nous offrons maintenant, qu'il soit question par exemple des *Nouvelles de Chez nous*, de nos assurances, de la représentation de nos intérêts ou du dépannage pour les sites Internet. En ne renouvelant pas notre bail pour 2023, il faudrait se réorganiser un peu pour tenir des rencontres du

CA dans un autre lieu ou conserver certaines archives. Mais, il s'ensuivrait aussi une réduction importante de nos dépenses et la possibilité de réduire le taux de cotisation imposé aux associations à compter de l'an prochain.



Michel Bérubé

J'y vois en somme une nouvelle étape dans l'évolution de la fédération. Mais peut-on voir plus loin? Quand je relis d'anciens numéros des NCN, je retrouve des questions qui ont déjà été soulevées, par exemple sur l'avenir des associations (Juillet 2018) et sur la nécessité pour elles de recentrer leur mission comme sur l'importance de tisser des liens. Dans un texte intitulé *Opinion* (Février 2018), il était aussi question d'une étude soulignant que, *En se projetant dans le temps, si ces tendances ne changent pas, les Canadiens-français vont devenir une ethnie minoritaire au Québec vers 2035.*

Dans un Québec qui évolue vite, notamment au point de vue de sa démographie, va-t-on continuer d'attacher une quelconque importance aux familles fondatrices et à leur histoire? Je pense qu'il nous appartient un peu de nous en assurer. S'il doit y avoir un peu moins d'associations de familles d'ici 2035, la responsabilité de la fédération pourrait s'accroître en conséquence à ce chapitre. C'est sans doute en regardant ainsi un peu plus loin vers l'avant que nous pourrions le mieux prendre des décisions sur l'évolution future de la FAFQ. Il n'est pas trop tôt pour y réfléchir et en discuter.



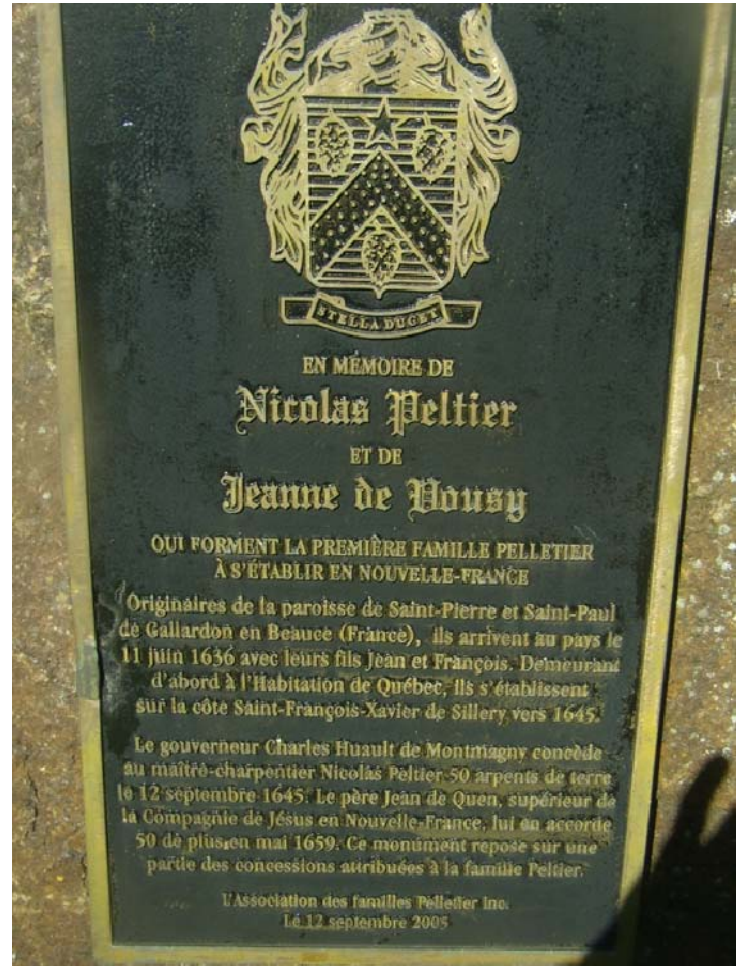
Mon aïeule Jeanne Gardony du XVI^e siècle, une H74

Par Michel Bérubé

Je me suis penché dans le numéro de septembre 2019 sur ce qu'est l'ADNmt qui passe de mère à enfants. Je suis revenu sur le sujet en septembre dans un texte intitulé *Retour sur le mystère des aïeules H74*. J'y reprenais en bref les résultats que j'avais obtenus au sujet de l'ADNmt dont j'ai hérité de ma mère. Ceci la classait dans un *haplogroupe* H74 apparemment rare. Je remontais à l'ancêtre la plus ancienne de notre lignée maternelle Jeanne de Voisy (ou Vousy) déjà présente à Québec en 1636. Arrivée aussi tôt avec son mari Nicolas Peltier, elle compte de nombreux descendants répartis en Amérique du Nord. Un monument placé par l'Association des familles Pelletier devant la maison Hamel-Bruneau à Sillery nous le rappelle. Mais, un élément nouveau m'amène à vous parler de sa mère, Jeanne Gardony, une dame de Chartres mariée avant 1612.

Dans mon dernier texte, j'évoquais surtout une petite concentration des H74 en Scandinavie, plus particulièrement au sud de Stockholm. Selon FTDNA, j'ai un *match* avec 14 personnes, dont neuf hommes, qui sont tous des Nord-Américains et probablement des descendants du couple. Quelques jours avant Pâques, j'ai cependant reçu un message de la firme FTDNA me présentant un nouveau *match* parfait, celle fois-ci avec une dame dont le nom est hongrois. Je me suis posé des questions.

J'ai ainsi appris de FTDNA que les H74 ont migré du sud de l'Europe, plus spécifiquement de la Grèce, vers la Finlande, mais en traversant la Hongrie, la Slovaquie, la Pologne et un des pays de la Baltique, une migration en ligne droite du sud au nord sur des milliers d'années. Le nom Gardony a alors pris un sens nouveau puisqu'il



correspond à une petite localité de Hongrie. Il y a 533 Gardony en France, mais aussi 221 en Slovaquie et 201 en Hongrie. Comme ce pays est tombé aux mains des Turcs, c'est-à-dire de l'Empire ottoman, durant une bonne partie du XVI^e siècle, il semble bien qu'un couple de Gardony soit allé se réfugier en France à l'époque.

Voilà comment un seul nouveau résultat peut changer toute l'interprétation que l'on pouvait faire jusque-là à partir de plusieurs résultats antérieurs.



Les Normands du Canada

Par Michel Bérubé

Lorsque Charles De Gaulle a lancé « Vive le Québec libre », pendant son voyage de 1967 ici, il s'est souvent adressé aux Français du Canada dans ses discours prononcés au long du Chemin du Roy, entre Québec et Montréal, plutôt qu'aux Canadiens-français seulement ou aux Québécois. S'adressant à une ville de *Montréal française*, il a prononcé, parlant au nom de la France « Si vous saviez quelle affection elle recommence à ressentir pour les Français du Canada »¹.



Le bonheur d'un grand-papa retrouvant sa petite-fille après une longue période de pandémie.

Chez des auteurs anciens, il arrive que l'on croise ces mots « Français du Canada », mais aussi, de temps en temps, les mots « Normands du Canada ». L'implication des Normands et en particulier des Dieppois ayant été très importante au début de la colonie, il en est resté longtemps cette impression que la Nouvelle-France avait principalement été colonisée par des Normands. Nous y avons fait indirectement référence dans *Les Nouvelles de Chez nous* (NCN), en juillet, dans un texte intitulé « Les trous de notre Histoire », lequel rappelait que les Dieppois étaient déjà présents dans le Saint-Laurent avant la fondation de Québec. Dans un autre texte publié en mars 2021 sous le titre « La France qui nous appartient » nous citons également un ouvrage² contenant les passages suivants :

- Pour 1660 : *L'historien Orocolès écrit* : « De Dieppe, à chaque année, part la flotte du Canada aux grandes marées de mars et revient à la fin septembre ».
- 1661 : *Grâce aux nombreux convois partis de notre port depuis quelques années, le Canada compte maintenant 2,000 habitants français dont la majorité est venue de Dieppe ou de la région.*

- 1671 : *Il est parti de Dieppe tant de filles à marier qu'on doit interrompre cet exode, les Canadiennes ayant maintenant du mal à trouver un mari.*

En évoquant les Filles du Roy, il est difficile d'oublier que Paris a également joué, tout comme Rouen et d'autres villes normandes, un rôle important lors de la naissance de la Nouvelle-France. La diversité de nos origines nous est également rappelée par les documents que nous avons publiés dernièrement sur les ancêtres

des différentes provinces de France. Jacques Lacoursière a fait valoir de son côté, dans le texte « Québec, terre d'accueil ou d'écueil » (cf. NCN de septembre 2021), que nous avons aussi des racines en dehors de la France.

Cela dit, il est quand même possible de soutenir que nous avons un certain côté normand, ne serait-ce qu'en vertu de l'importance numérique des Normands, incluant les Filles du Roy et bon nombre de Percherons, parmi les premiers ancêtres établis ici qui sont à l'origine de familles prolifiques. Cela peut-il expliquer un certain attrait que les pays scandinaves exercent sur nous au-delà du modèle socio-démocrate qui a inspiré certains politiciens depuis quelques décennies? J'étais déjà dans la Fonction publique en 1976 lorsque le Parti québécois a pris le pouvoir une première fois. Comme je travaillais sur des dossiers relatifs aux relations extérieures de mon ministère, j'ai alors été témoin d'une multiplication des missions québécoises en Suède. La délégation québécoise de Londres nous avait même fait part un jour du malaise des autorités suédoises qui ne comprenaient pas l'engouement soudain des Québécois pour leur pays.

¹ *De Gaulle au Québec, Le dossier des quatre journées*. Montréal, Éd. Du Jour, 1967, page 40

² « *Dieppe et sa région au fil des ans* » d'André Roche, Éd. Bertout



Par un curieux hasard, je me suis retrouvé quarante ans plus tard avec de nombreuses cousines suédoises dans mes résultats au test d'ADN *autosomal*. C'est un sujet que j'ai abordé dans les NCN en février et septembre 2019 dans le cadre d'une série de textes sur les trouvailles que j'ai réalisées avec les tests d'ADN. Avec l'ADNmt, j'ai aussi constaté que ma lignée maternelle correspond au groupe H74 qui se retrouve chez les descendants (par les filles) du couple formé de Jeanne de Voisy (De Vouzy ou Rouzy) et de Nicolas Pelletier présents à Québec en 1636. Après un mariage célébré à Chartres (France) en 1632, ce couple est devenu un des dix plus prolifiques de la Nouvelle-France, comptant déjà 939 descendants au 31 décembre 1729. Or, le groupe H74 est rare dans le monde, à l'exception d'une petite concentration dans le district de Södermanland, au sud de Stockholm. S'il y en a des traces en Amérique du Nord, cela nous vient de Jeanne de Voisy. J'ai longtemps pensé que, malgré son patronyme breton, elle devait avoir des ancêtres en Scandinavie. Je viens juste de découvrir une autre piste décrite dans le texte sur Jeanne Gardony.

J'ai par ailleurs conservé du milieu des années '70 un petit livre qui se penchait justement sur notre caractère nordique³. Notre premier réflexe est teinté de doutes là-dessus, ne serait-ce qu'à cause du penchant de plusieurs des nôtres pour la Floride ou Cuba en hiver. Nous n'aimons pas tous l'hiver. Cela ne veut pourtant rien dire si on se fie au grand nombre de Suédois ou de Norvégiens qui se réfugient en Espagne ou au Maroc en hiver.

Rappelons certains arguments soulevés par l'auteur en 1977, en page 99, après avoir souligné que les distances géographiques qui nous séparent des pays scandinaves sont relatives en comparaison avec celles à parcourir



pour la traversée de l'Amérique du Nord. Celui qui s'intéresse aussi à l'Histoire s'aperçoit que les pays scandinaves ont toujours été attirés par l'ouest et que le Canada se situe précisément sur la voie de cette expansion traditionnelle qui les a conduits à s'établir en Islande, puis au Groenland et aussi peut-être sur les côtes du Labrador, sans

compter la brève expérience de la Nouvelle-Suède⁴. De plus, les Canadiens d'origine, et anglaise et française, n'ont-ils pas cet étrange point en commun qu'ils descendent les uns et les autres, à divers degrés, de ces Normands venus de Scandinavie? L'auteur évoque aussi des arguments de nature politique en page 100 : *La Norvège, le Danemark et la Suède n'ont-ils pas exactement le même système constitutionnel que le Canada, avec une monarchie qui règne et un Parlement qui légifère? Le rôle prépondérant de l'État qui distingue les pays scandinaves ne distingue-t-il pas aussi le Canada lorsqu'on le compare à son voisin américain?*

La réflexion menée dans le petit livre que je rappelle ici n'a sans doute pas complètement perdue de sa pertinence, surtout dans le contexte de ce que nous traversons présentement en Europe. Je relis avec intérêt certains mots tirés de la conclusion, à la page 228 : *Il faut réaliser que l'avenir de l'Occident est notre avenir et que, dans la grande restructuration actuelle de l'Ouest, il nous faut nous situer de façon positive, plutôt que passive. Le Québec doit jouer un rôle dans les contextes nord-américain, nordique, occidental et mondial.* De ce point de vue, il me semble que nous avons bien tenu notre bout dernièrement, au fédéral comme au provincial. Cela me paraît important puisque nous avons de la parenté partout et notamment dans le monde nordique.

³ Tellier, Luc-Normand. *Le Québec, état nordique*. Montréal, Éd. Quinze, 1977, 232 pages.

⁴ D'après Wikipédia, elle était centrée au Delaware et comprenait des territoires aujourd'hui dans les États du New Jersey et de la Pennsylvanie.



**ASSOCIATION DES CHOUINARD
D'AMÉRIQUE DU NORD**

RASSEMBLEMENT 2022 / 2022 GET TOGETHER

11 juin 2022 / June 11th

Saint-Jean-Port-Joli

Parc des Trois-Bérets -260 rue Caron

Les membres du conseil d'administration invitent tous les Chouinard (membres ou non) ainsi que leurs amis(es) à se joindre à eux pour cette rencontre annuelle.

Voici un bref aperçu du déroulement de la journée :

- *avant-midi : assemblée générale annuelle*
 - *dîner : libre*
- *après-midi : libre pour visites*
 - *cocktail*
 - *souper*
(vous apportez votre vin/boisson)
- *soirée spectacle*

Vous aurez la chance d'entendre le populaire duo Jean et Christiane

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez consulter notre site Internet à l'adresse : www.familleschouinard.com






BIENVENUE



VOYAGE DES BARRETTE ET AMIS EN FRANCE ET À BRUXELLES

PARIS - CHANTILLY - BEUZEVILLE - HONFLEUR - PICARDIE - AMIENS - ARRAS - LILLE - BRUXELLES

2 AU 11 AOÛT 2022

- | | | | |
|-------|----|---|---|
| Mardi | 2 | Vol Montréal-Paris avec Air Canada | |
| Merc. | 3 | Arrivée à Paris à 6h40 (aéroport CDG)
Tour commenté de la Ville-Lumière en avant-midi
Visite du Musée Rodin ou du Musée national Picasso-Paris |  |
| Jeu. | 4 | Vincent Van Gogh: sa résidence, sa dernière toile, sa tombe à Auvers-sur-Oise
Visite du célèbre Château de Chantilly + animation équestre. |  |
| Ven. | 5 | En Normandie, Château Monte Cristo d'Alexandre Dumas; Musée Pierre Corneille (auteur du Cid); Musée Victor Hugo.
Accueil à Beuzeville, lieu d'origine des pionniers Jean et Guillaume Barrette (hébergement en famille pour 2 nuits) |  |
| Sam. | 6 | Beuzeville: Festivités du 25 ^e anniversaire - plaque Barrette
Cérémonie jumelage Ville de Beaupré et Ville de Beuzeville (à confirmer) | |
| Dim | 7 | Magnifique Honfleur. Champlain en 1608. Vieux-Bassin, lieu d'origine des impressionnistes.
Amiens. Musée de Picardie. Spectacle cathédrale en couleurs, comme au Moyen-Âge (UNESCO) | |
| Lun. | 8 | Arras, capitale de l'Artois. Hôtel de ville et Beffroi de 1501
Visite de la carrière Wellington pour la bataille de 1917. Sépulture de Lévis Vimy: célèbre mémorial de la grande victoire de l'armée canadienne en 1917 |  |
| Mar. | 9 | Lille, capitale du Nord d'un million d'habitants. Tour guidé de la cité. Architecture flamboyante du Vieux-Lille. Visite de la maison natale du général de Gaulle.
Bruxelles. Tour guidé: capitale de la Belgique, capitale de l'Union européenne, siège social de l'OTAN, impressionnante Grand Place, le Manneken Pis, etc.) |  |
| Mer. | 10 | Bruxelles: Visite exceptionnelle du palais habité par le roi des Belges. Musée des instruments de musique. Musée de la bière. Temps libre | |
| Jeu. | 11 | Vol Bruxelles-Montréal | |



Chapitre 47 - Un grand ménage (1800-1804)

Nous continuons avec le chapitre 47 de *Nos Racines* paru en 1979.

Après quarante ans d'occupation, on se rend compte que la colonie présente toujours un visage trop français et trop catholique. On songe alors aux moyens de mâter l'Église catholique et à ceux qui pourraient favoriser le développement de l'enseignement de la langue anglaise. Le Parlement du Bas-Canada adoptera donc une loi établissant des écoles publiques où la langue anglaise aura une place de choix. D'autre part, l'état de guerre qui oppose toujours la Grande-Bretagne et la France fait naître de nouvelles rumeurs d'invasion dans la colonie.

Un grand ménage

Au tout début du XIX^e siècle, le temps semble venu de donner au Bas-Canada le vrai visage d'une colonie britannique. Plusieurs personnalités anglaises occupant des postes importants à Québec multiplient les interventions auprès des autorités de la métropole pour obtenir des changements, tant sur le plan religieux que politique. L'évêque anglican Jacob Mountain, le secrétaire du Conseil exécutif Herman Witsius Ryland et le lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes s'efforceront désormais de réduire l'influence de la Chambre d'Assemblée et du clergé catholique.

Le général Robert Prescott quitte la colonie le 29 juillet 1799, tout en conservant son poste de gouverneur du Canada. Milnes lui succède au titre de lieutenant-gouverneur alors que les affaires militaires passent entre les mains du général Peter Hunter. Le 1^{er} novembre 1800, Milnes fait parvenir au duc de Portland une lettre secrète où il trace le profil de la colonie, en décrit les problèmes et esquisse quelques solutions.

« Dès que j'ai eu pris en mains l'administration des affaires de cette province, j'ai été extrêmement frappé de la condition incertaine des intérêts du gouvernement. J'ai fait de grands efforts depuis cette époque pour découvrir les causes de cet état de choses, causes qui remontent plus loin que les ministres de Sa Majesté ne le supposent, à mon avis. Je suis tellement persuadé qu'il est nécessaire de s'occuper de ce sujet que je me considère tenu de communiquer à Votre Grâce le résultat de mes observations afin que vous soyez entièrement renseigné sur l'état du pays et que des mesures soient prises pour fortifier le pouvoir exécutif dans le Bas-Canada. »

Le premier problème analysé par le lieutenant-gouverneur

est la diminution du pouvoir et de l'influence de l'aristocratie dans le Bas-Canada. Quatre causes expliquent ce changement de situation. « La première de ces causes est la plus importante, écrit Milnes, se trouve dans le mode de coloniser cette province à l'origine : d'une part, les cultivateurs (qui forment la grande partie de la population et que l'on appelle habitants) tenant leur terres en vertu d'un système de tenure indépendant, et d'autre part ceux qui s'appelaient seigneurs conservant un pouvoir insignifiant et ne cherchant guère à augmenter leur influence ou à améliorer leur fortune par le commerce. C'est ainsi que les bonnes familles canadiennes sont presque disparues et qu'un petit nombre peuvent vivre sur leurs terres d'une manière plus opulente que les simples habitants (...) Je crois, ajoute le lieutenant-gouverneur, que la deuxième des causes qui tendent à affaiblir l'influence du gouvernement dans cette province, se trouve dans la prédominance de la religion catholique romaine et dans l'indépendance du clergé. Je constate que cette indépendance dépasse considérablement les limites prescrites par les instructions royales où il est particulièrement déclaré que c'est la volonté de Sa Majesté : qu'aucune personne ne sera admise dans les ordres sacrés ou ne pourra avoir charge d'âmes sans avoir au préalable obtenu une autorisation du gouverneur à cette fin, etc., etc. Comme cette instruction n'a pas été mise en vigueur jusqu'à présent, il s'ensuit que tout le patronage de l'Église a passé entre mains de l'évêque catholique romain et que toutes les liaisons de ce côté entre le gouvernement et le peuple ont été rompues, car les prêtres ne se considèrent en aucune façon astreints à un autre pouvoir que celui de l'évêque. »

Les deux autres causes qui, selon Milnes, expliqueraient l'affaiblissement de l'influence gouvernementale dans la colonie seraient le licenciement de la milice et l'Acte constitutionnel de 1791. « Au temps du gouvernement français, une ordonnance rendue au nom du roi était suffisante pour donner suite aux mesures jugées opportunes sans aucune discussion à cet égard et sans que les habitants doutassent pour un moment de l'opportunité de ces mesures. Mais, depuis l'introduction de la nouvelle constitution en 1792, la situation est bien différente, car tout est discuté au préalable dans la Chambre d'Assemblée; et, à moins qu'il ne soit possible de conserver une certaine prépondérance dans cette Chambre (qui à l'heure présente ne repose pas sur des bases solides comme je le désirerais) le gouvernement exécutif finira par perdre insensiblement tout son pouvoir. »

À suivre...



A P P E R Ç U

36^e RASSEMBLEMENT ANNUEL Les familles Gagnon et Belzile inc. (pour tous les descendants porteurs du nom ou non, membres ou non)



JEUDI-VENDREDI 28-29 JUILLET 2022



Auberge Cap Martin, La pocatière



Mémorial au cimetière de Rivière-Ouelle

Aperçu des activités pour faire votre réservation de chambre le plus tôt possible

J 28 juil	Arrivée des participants à l'auberge Cap Martin	Tarifs
11:00	Départ pour des activités du 350 ^e de Rivière-Ouelle (covoiturage)	gratuit
12:00	Dîner des associations de familles du 350 ^e de Rivière-Ouelle	?
13:30	Conférence de Lynn Levesque : Jeanne Chevalier + Seigneur Deschamps	gratuit
	Lancement de livres : - Paul-Henri Hudon, - J-Claude Gagnon sur les Gagnon-Belzile de R-O	gratuit
	Inauguration monuments au mémorial R-O : - Seigneur Deschamps, - Familles Gagnon-Belzile	gratuit
17:30	Pique-nique du 350 ^e de Rivière-Ouelle	?
19:00	Activités libres du 350 ^e : Bingo, Spectacle d'humoristes de la relève	?
V 29 juil.	Déjeuner libre à la salle à manger auberge Cap Martin à 7:30 endroit réservé	libre
8:30	Accueil-inscription participants, salle " ? " auberge Cap Martin	
9:30	Assemblée générale annuelle (AGA) de l'association, salle " ? " auberge Cap Martin	gratuit
11:30	Départ pour le dîner, puis les visites (covoiturage)	
12:00	Dîner libre (lieu à déterminer)	libre
14:00	Visite : circuits Gagnon des Passeurs de mémoires Fil Rouge ou/et films de l'abbé Proulx	?
17:30	Souper-banquet (à 18h) 1 choix de menu et conférence à déterminer (vin-spiritueux non inclus)	50\$ (67\$)
S 30 juil.	Déjeuner libre à la salle à manger auberge Cap Martin à + ou -7:30 endroit réservé	libre
	Départ des participants de l'extérieur. Visite libre de d'autres lieux touristiques ou du 350e	—

Faites votre réservation de chambre le plus tôt possible vu la haute saison et le 350e

Auberge cap Martin: 93, Route 132 Ouest, La Pocatière QC G0R 1Z0 <https://capmartin.ca/> info@capmartin.ca
Réservez directement avec Cap-Martin : 1 866 995-6922 ou 418-856-4450 et spécifiez "familles Gagnon"
52 chambres. 4 catégories : 100\$-155\$/chambre selon type et # occupants. Certaines avec patio. Animal +20\$
Air climatisé, internet haute vitesse sans fil, télévision écran plat, frigo, table de travail. Possibilités : lit d'appoint, séchoir à cheveux, parc pour bébé, fer repasser.

Coin cuisinette au centre de l'hôtel. Salle à manger 6h30 à 14h00.

Rabais similaire qu'avec Trivago qui n'a pas accès à tous styles de chambres et règles + strictes d'annulation

Réserver directement avec Cap-Martin. Spécifiez "familles Gagnon". Réservez tôt!

Une fiche d'inscription aux activités détaillée à compléter en mai 2022

L'EXPRESS  DES PLANTE

VOLUME 12 - NUMÉRO SPÉCIAL

22 AVRIL 2022

I N V I T A T I O N
09  juin  2022 RASSEMBLEMENT ANNUEL et
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2022
ENFIN !!!

Le **JEUDI 9 juin 2022**, les **PLANTE** seront **ENFIN** à Victoriaville !

Nous avons le plaisir d'inviter les membres de l'Association des familles Plante inc. à notre rassemblement annuel et à notre assemblée générale.



Victoriaville

En effet, après deux années de disette, c'est le **jeudi 9 juin** prochain que se tiendra ce rendez-vous tant attendu, à Victoriaville, chef-lieu du comté d'Arthabaska et moteur de développement régional du Centre-du-Québec.



Cette journée mémorable débutera par un rassemblement au Pavillon du Mont Arthabaska, propriété de la ville, qui nous offre une vue imprenable sur Victoriaville et sa région grâce à son belvédère.

L'avant-midi sera occupée par le contenu habituel, inscriptions et assemblée générale qui se déroulera dans la grande salle du Pavillon. Ce sera une occasion privilégiée de prendre connaissance de toutes les décisions de votre conseil d'administration et d'exprimer vos attentes face à l'Association.

À la fin de l'assemblée générale nous partagerons un cocktail sans alcool et nous procéderons au lancement de la nouvelle édition du *Dictionnaire des familles Plante issues de l'ancêtre Jean Plante* (format papier).



Pour le dîner, que nous prendrons sur place dans une autre section du Pavillon, nous aurons droit à un succulent méchoui (longe de porc et bœuf) avec ses accompagnements. Une coupe de vin sera servie pendant le repas et nous procéderons au tirage de nombreux prix de présence.



Après nous être remplie la panse, nous partirons tous ensemble en autobus vers la belle municipalité de Saint-Élizabeth-de-Warwick pour faire une visite de la célèbre Fromagerie du Presbytère, connue pour ses fromages primés le *Louis d'Or* et la *Religieuse*.



Lors de cette visite, nous aurons droit à une dégustation des différents fromages fabriqués sur place, à l'extérieur ou à l'intérieur selon la température. De plus, nous pourrons visiter la salle d'affinage installée dans l'ancienne église.



Nous pourrons aussi visiter le magasin général tout juste en face.

Finalement, nous retournerons tous ensemble en autobus vers le Pavillon du Mont Arthabaska le cœur et les yeux remplis du souvenir des merveilleuses rencontres que nous aurons faites.

C'est donc un rendez-vous inoubliable auquel vous êtes conviés, après ces deux longues années d'attente.

Réservez dès maintenant votre **JEUDI 9 JUIN** pour cette rencontre à ne pas manquer. Vous trouverez tous les détails dans les pages suivantes.

Nous vous invitons à répondre positivement au slogan de Victoriaville et sa région : **AMÈNE TON MONDE !**

Fernand Bastien, Président
fernandbastien@sympatico.ca

André Plante, resp. de l'Express
andre.plante.bud@gmail.com

Nicole Claproud Noreau, registraire
nicole.claproud@telus.net

**INSCRIPTION
D'ICI
LE 20 MAI 2022**

INFORMATIONS SUR L'INSCRIPTION :

Si vous désirez vous inscrire à cet événement, il vous suffit de communiquer avec monsieur Fernand Bastien, président de l'Association des familles Plante inc., au 418-659-4708. Nous vous ferons parvenir un formulaire d'inscription. Au plaisir de vous y retrouver !



27



SAMEDI 27 AOÛT 2022 À 11:00 EDT

375e anniversaire de l'arrivée de Jean Trudelle au Québec

Rue Dugal, Boischatel, QC G0A, Canada

[À propos](#) [Discussion](#)

Détails

- 34 personnes ont répondu
- Évènement de Association de la famille Trudel(le) inc.
- Rue Dugal, Boischatel, QC G0A, Canada
- Public - Tout le monde (avec ou sans compte Facebook)

Faites partie de l'histoire. Le 27 août 2022 à 11 h, nous allons célébrer le 375e anniversaire de l'arrivée de Jean Trudelle au Québec (1645-2020). Joignez-vous à nous pour ce mom... [Voir plus](#)

Fête

Organisateur

- Association de la famille Trudel(le) inc.
Organisation à but non lucratif · Généalogiste · Musée d'histoire

Transparence des événements

Facebook affiche des informations pour vous aider à mieux comprendre le but de cet événement.

[Voir plus](#)



Rue Dugal, Boischatel, QC G0A, Canada
46,897890, -71,125818

Invités

[Voir tout](#)

7
PARTICIPE

27
INTÉRESSÉS

[Confidentialité](#) · [Conditions générales](#) · [Publicités](#) · [Choix publicitaires](#) · [Cookies](#) · [Plus](#) · [Meta © 2022](#)

**Bienvenue en Abitibi
pour ce 29e rassemblement
des familles Perron d'Amérique
19,20 et 21 août 2022**

Hôtel Amosphère
1031, route 111 Est
Amos
1-819-732-7777
1-800-567-7777

En 1995, Val-d'Or accueillait l'AFPA. Cette année, Amos vous accueille à son tour. Venez découvrir le berceau de l'Abitibi. Située à la jonction de la rivière Harricana et du chemin de fer Transcontinental, Amos s'est développée rapidement et fut désignée ville en 1925, devenant ainsi la première ville de l'Abitibi.

En avant-midi, tour de ville et visite de la Cathédrale Ste –Thérèse - d'Avila érigée en 1922 et 1923, d'influence néo byzantine. Par la suite visite de la maison d'Hector Authier, avocat, journaliste et financier venu s'établir en 1912 à titre d'agent des terres et de la Couronne et des Mines. Élu premier maire, il s'avère l'un des promoteurs miniers de l'Abitibi.

En après-midi, libre à vous de visiter le Refuge Pageau qui accueille les animaux sauvages dans le besoin dans une optique de réhabilitation en vue de les remettre en liberté. Lorsque la libération est impossible, il offre un abri à long terme à ces animaux auxquels il doit la poursuite de sa mission.

Si vous ne désirez pas visiter le refuge, nous vous invitons à venir écouter la conférence de M. Serge Perreault sur <<La phénoménale histoire géologique et minière du Québec>> .

PROGRAMME

Vendredi le 19 août

14h00-18h30 Accueil et inscription dans le hall d'entrée de la salle Arizona.
Stand de généalogie et articles promotionnels AFPA dans la salle Arizona

16h30 Messe à la Cathédrale d'Amos (libre).

Samedi le 20 août

008h30 Rassemblement à l'entrée de l'hôtel
Départ à pied en direction du kiosque touristique (5 min.) 892 route 111 Est

08h45 Départ pour le tour de ville avec guide ; visite de la Cathédrale St-Avila d'Amos et la Maison Hector Authier.

12h00 Retour à l'hôtel - dîner libre.

Après-midi : libre

Refuge Pageau : réservation individuelle à l'avance obligatoire
(site web : www.refugepageau.ca)

ou

14h00 Conférence à la salle Arizona
(durée d'environ une heure trente)

18h00 Cocktail et Souper (salle Arizona).
- Généalogie Perron ; début de l'ABITIBI.
- Remise de prix.
- Soirée dansante (à confirmer)

Dimanche le 21 août

09h00 Assemblée générale annuelle
dans la salle Arizona

11h00 Mot de la fin

11h00 Messe à la Cathédrale d'Amos (libre).

Tous les sites sont accessibles pour fauteuil roulant.

Rassemblement Perron

INSCRIPTION

(après le 15 juillet, ajouter \$10/pers.)

TOUR DE VILLE, CATHEDRALE D'AMOS et MAISON HECTOR AUTHIER

\$ 20 / pers. (tarif de groupe =25)

_____ x 20\$ = _____

COCKTAIL ET BANQUET \$ 75 / pers.

_____ x 75\$ = _____

CONFÉRENCE: \$5 (ou payer sur place)

_____ x 5\$ = _____

✓ je serai présent # _____

TOTAL : _____

↳ Inscription # de membre
Nom: _____
Nom: _____
Nom: _____
Nom: _____

Téléphone obligatoire :

**Célébrez-vous votre 50e anniversaire de
mariage ou de vie religieuse?**

Veillez libeller votre chèque au nom de :

Manon R Perron (**ne pas oublier le R**)

Adresser au:

87, Chemin des Scouts

Val-d'Or, QC J9P 7A7

Rés: 819-824-8160 Cel : 819-856-7869

Paiement par Interac :

perronlinda@hotmail.com

Votre nom et numéro de membre

CÉLÉBRONS LES 15 ANS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES CHABOT !



Marquez vos agendas!

INVITATION À NE PAS MANQUER!

Nous célébrerons le **15e anniversaire de l'Association** le dimanche **11 septembre 2022** dans à la salle Léandre Boutin, située au 100 Place de l'Église, Cap-Saint-Ignace, QC G0R 1H0.

Surprises, cadeaux, brunch et assemblée générale. Plus de précisions à venir prochainement. Restez à l'affût et réservez tôt!

Nous sommes impatients de vous retrouver,

Le conseil d'administration

Association des Lambert d'Amérique Inc.

Avis de convocation

à la 31^e assemblée générale, dimanche le 25 septembre 2022,
au Centre des Arts Populaires de Nicolet, salle Jean-Paul Charland

Programme de la journée :



- 11 h 30 : arrivée des invités
- 12 h 00 : dîner (buffet)
- 13 h 00 : assemblée générale

Après l'assemblée, possibilité de visiter le Musée des cultures du monde situé au 900 Bd Louis Fréchette, Nicolet

Adresse du Centre des Arts populaires : 725 Bd Louis Fréchette, Nicolet

Directions :

- De la ville de Lévis, rive-sud du St-Laurent :
Prendre Autoroute 20 Ouest. Ensuite la 55 Nord jusqu'à la sortie 173 (St-Grégoire, Nicolet). Tourner à gauche sur le boul. des Acadiens vers l'ouest. On tombe plus loin sur la 132 Ouest qui change de nom pour le boul. Louis-Fréchette.
- De Québec, rive-nord du St-Laurent :
Prendre Autoroute 40 Ouest, jusqu'à Trois-Rivières. Prendre la sortie 197 à gauche pour rejoindre Autoroute 55 Sud en direction du Pont Laviolette. Prendre la sortie 173 vers Wôlinak/St-Grégoire/Nicolet. Continuer sur l'avenue Arsenault. Tourner à droite sur le boul. des Acadiens. Continuer sur Bd Louis Fréchette/QC-132 O.
- De Montréal et/ou la rive sud du Fleuve St-Laurent :
Soit par la 30 Est et la 132 Est. Ou par la route Transcanadienne Est / Autoroute 20 Est. Prendre la sortie 185 St-Cyrille de Wendover, ensuite la route 255 Nord jusqu'à la 132 Est.



Coût d'inscription : 35\$/personne

Faire le chèque à l'ordre de : Association des Lambert d'Amérique Inc.

Réservations attendues **au plus tard:**

Vendredi le 17 septembre 2022.

Fiche d'inscription annexée.

Faire parvenir à :

Association des Lambert d'Amérique Inc.
650, rue Graham-Bell, bureau 210
Québec QC G1N 4H5



La fin moche de Guillaume le Conquérant

Par Yves Boisvert

Le 9 septembre 1087, Guillaume le Conquérant, figure mythique de l'histoire d'Europe, meurt de cause naturelle. Lui, héros et grand vainqueur de plusieurs conflits, duc de France et roi d'Angleterre n'est plus dans les dernières années de vie qu'un homme au prise avec des problèmes de santé en raison de son importante prise de poids. Il fait déjà glousser ses rivaux et son entourage qui disent qu'il va bientôt accoucher. Là-dessus, il est tellement obèse qu'il a maintenant toutes les misères du monde pour monter à cheval. C'est justement, une chute de sa monture durant une bataille qui lui inflige un coup au ventre. En raison de son obésité, Guillaume a déjà des sérieux problèmes avec son ventre, le résultat est funeste.

Un cadavre nu sur le plancher

Sur son lit de mort, Guillaume est écroulé au bas de son lit. Il meurt. Personne ne se soucie de remettre le corps dans une position plus digne. Car la chambre est vide à l'exception d'un bouffon qui veille, l'attitude lasse. Cette scène de solitude est en fait une peinture du XIX^e siècle conservée au Musée des Beaux-Arts de Rouen. L'artiste, Charles Lefebvre, a voulu montrer l'abandon de ce roi autrefois si puissant et respecté. Les récits des derniers moments de Guillaume décrivent en effet une sorte de sauve-qui-peut.

Les préparatifs pour embaumer le corps du souverain traînent de la patte en longueur. Il va être laissé quelques jours dans sa chambre. On n'a pas de tombe assez grande pour lui. On l'installe dans une peau de bœuf cousue et on décide de la mettre de force dans une tombe qui est beaucoup trop petite pour lui. Le temps passe et la pression monte dans le sac de peau de bœuf et la tombe.

Dans un climat un peu surréaliste, les derniers fidèles respectent toutefois l'ultime volonté du défunt : celle d'être enterré dans l'abbaye-aux-Hommes à Caen (calvados), un monastère qu'il a fondé. La cérémonie ne se déroule pas toutefois exactement comme prévue dans l'atmosphère de recueillement qu'on pourrait s'attendre. Un incendie se déclenche au même moment; une partie

de l'assistance déserte l'église pour éteindre le feu.

Puis un homme interrompt la cérémonie pour déposer une réclamation. Il s'estime volé : l'abbaye a été construite sur la terre de son père sans que le duc le dédommage ! Pour couper court à l'incident, le protestataire reçoit quelques pièces de monnaie. Enfin, au moment de descendre la dépouille dans la fosse, la pression de la dépouille et du sac plein de gaz, les six porteurs voient la tombe littéralement exploser dans un gigantesque pet sonore. Une épouvantable odeur envahie la petite foule massée qui cherche désespérément de l'air ou une sortie d'urgence à la course, tellement il est impossible de respirer. Le reste de la cérémonie se termine à vitesse grand V. L'encens n'arrivant pas à camoufler l'odeur, le curé termine sa messe de peine et de misère et on se dépêche de l'enterrer.

Les derniers moments de sa vie nous sont racontés par le récit de moines, en particulier *Orderic Vital* et *Guillaume de Malmesbury*. Toutefois, il faut en prendre et en laisser. Ces clercs aiment forcer le trait, voire inventer de toutes pièces, afin de renforcer un quelconque message divin qu'ils pensent lire dans les événements.

Deux enseignements semblent ressortir de leurs écrits. La première leçon sonne comme un rappel à l'humilité : à l'article de la mort, le plus puissant des hommes peut devenir le plus misérable. La deuxième leçon se veut prophétique : l'irrespect vis-à-vis du cadavre, preuve de l'impiété des Normands, appelle un châtement divin. Or, après la disparition du Conquérant, ses trois fils entrent en guerre, insatisfaits de leur part d'héritage. Le chaos s'installe.

Source :

- https://actu.fr/normandie/caen_14118/histoire-mort-guillaume-conquerant-duc-normandie-fin-pitoyable-regne_11940163.html
- <https://fr.anecdodotrip.com/une-histoire-de-ventre-explosif-ou-lhorrible-enterrement-de-guillaume-le-conquerant-a-caen-par-vinaigrette>
- <https://www.youtube.com/watch?v=15wvH5tnRAs>



Explorateur célèbre... James Cook

James Cook (27 octobre 1728, Marton (Yorkshire, Royaume-Uni) - 14 février 1779, Hawaï) est un navigateur, explorateur et cartographe britannique. Accédant au grade de Capitaine de la Marine royale britannique, il fit trois voyages dans l'Océan pacifique à l'occasion desquels il fut le premier européen à débarquer sur la côte est de l'Australie, en Nouvelle-Calédonie (4 septembre 1774), aux îles Sandwich et à Hawaï. Il fut également le premier à faire le tour et à cartographier Terre-Neuve et la Nouvelle-Zélande.

Après son service dans la marine marchande britannique, il intégra la Royale en 1755 au cours de la Guerre de Sept Ans. Pendant le siège de Québec, il se consacra à la cartographie de l'embouchure du Fleuve Saint-Laurent, ce qui permit au Général James Wolfe de mener son attaque décisive sur les Plaines d'Abraham. Le jeune James Cook attira ainsi l'attention de l'amirauté et de la Royal Society à un instant crucial de sa carrière personnelle et de la direction des expéditions britanniques outre-mer. Il fut alors nommé Commandant du HMB Endeavour pour la première de ses trois expéditions dans le Pacifique, en 1766.

Cook établit les premières cartes précises de nombreuses îles et côtes. Son héritage colossal peut être attribué à son grand sens marin, des aptitudes poussées pour la cartographie, son courage pour explorer des zones dangereuses afin de vérifier l'exactitude des faits rapportés par d'autres (il n'hésita pas à franchir plusieurs fois le cercle polaire antarctique ni à s'approcher de la Grande barrière de corail), sa capacité à mener les hommes dans les conditions les plus rudes ainsi qu'à ses ambitions, cherchant constamment à dépasser les instructions reçues de l'amirauté.

Cook est mort à Hawaï en 1779 durant une bataille avec des Hawaïens, alors qu'il commandait sa troisième expédition.

Jeunesse

James Cook est issu d'une famille relativement modeste, fils de James Cook, valet de ferme d'origine écossaise et de Grace, anglaise. Il est né à Marton dans le North Yorkshire, ville aujourd'hui rattachée à Middlesbrough. Il fut baptisé à l'église locale de St Curthberts Ormesby, où

son nom figure au registre des baptêmes. La famille, comptant alors cinq enfants (les époux Cook en auront neuf), s'établit ensuite à la ferme Airey Holme à Great Ayton. L'employeur de son père finança sa formation à l'école primaire. À l'âge de 13 ans, il commença à travailler avec son père dans la gestion de la ferme.

En 1745, alors âgé de 16 ans, Cook fut placé en apprentissage chez un mercier de Staithes, village de pêcheurs. Selon la légende, Cook sentit pour la première fois l'appel de la mer en regardant par la fenêtre du magasin. Au bout d'un an et demi, William Sanderson, le propriétaire de l'entreprise, décréta que Cook n'était pas fait pour le commerce et le conduisit au port de Whitby où il le présenta à John et Henry Walker, quakers faisant commerce du charbon et propriétaires de plusieurs navires. Cook fut engagé comme apprenti de la marine marchande sur leur flotte. Il passa les années suivantes à faire du cabotage entre la Tyne et Londres. Parallèlement, il étudia l'algèbre, la trigonométrie, la navigation et l'astronomie.

Une fois ses trois ans d'apprentissage terminés, Cook travailla sur des navires de commerce en mer Baltique. Il monta rapidement en grade et, en 1755, se vit proposer le commandement du Friendship. Il préféra cependant s'engager dans la Marine royale. La Grande-Bretagne se préparait alors à la future Guerre de Sept Ans et Cook pensait que sa carrière avancerait plus vite dans la marine militaire. Cela impliquait toutefois de recommencer au bas de la hiérarchie et c'est comme simple marin qu'il s'engagea à bord du HMS Eagle, sous le commandement du Capitaine Hugh Palliser. Il fut rapidement promu au grade de Master's Mate. En 1757, après deux ans passés au sein de la Royale, il réussit son examen de maîtrise lui permettant de commander un navire de la flotte royale.

Au cours de la Guerre de Sept Ans, James Cook participa au siège de la ville de Québec avant la bataille des Plaines d'Abraham en 1759. Il démontra alors un talent certain pour la topographie et la cartographie, et cartographia la plus grande partie de l'embouchure du Saint-Laurent pendant le siège, ce qui permit au Général Wolfe de lancer son attaque décisive sur les Plaines d'Abraham. Les années suivantes, il établit les cartes de la côte de Terre Neuve, puis le Passage du Nord-Ouest (1763 - 1764), la côte sur entre la péninsule de Burin et



Cap Ray (1765 - 1764), puis la côte ouest en 1767. Durant ses cinq saisons passées à Terre Neuve, il établit les premières cartes précises à grande échelle des côtes de l'île.

À cette époque, il écrivit vouloir aller :

« ... plus loin qu'aucun homme est allé avant moi, mais aussi loin qu'un homme puisse aller. »¹

Voyages

Première expédition (1768 - 1771)

En 1768, la Royal Society charge James Cook, à bord du HMB Endeavour, d'explorer l'océan Pacifique sud avec pour principales missions l'observation du transit de Vénus du 3 juin 1769 et la recherche d'un hypothétique continent austral. Selon les savants, ce continent se serait trouvé dans les hautes latitudes au sud de cet océan, mais Cook ne le découvrit pas. Il était d'ailleurs sceptique quant à son existence et, dans son journal, confronte ses explorations avec les témoignages rapportés par les explorateurs précédents.

L'Endeavour était un trois-mâts barque du même type de ceux que Cook avait déjà commandés, embarcation solide et idéale en termes de capacité de stockage ainsi que pour son faible tirant d'eau, qualité indispensable pour s'approcher des nombreux récifs et archipels du Pacifique. Après avoir passé le Cap Horn, il débarqua à Tahiti le 13 avril 1769, où il fit construire un petit fort et un observatoire en prévision du transit de Vénus. L'observation, dirigée par Charles Green, assistant du nouvel astronome royal Nevil Maskelyne, avait pour but principal de recueillir des mesures permettant de déterminer avec davantage de précision la distance séparant Vénus du Soleil. Une fois cette donnée connue, il serait possible de déduire la distance des autres planètes, sur la base de leur orbite.

Malheureusement, les trois mesures relevées variaient bien plus que la marge d'erreur anticipée le prévoyait. Lorsque l'on compara ces mesures à celles effectuées au même instant en d'autres lieux, le résultat ne fut pas aussi précis qu'espéré.

Une fois ces observations consignées, James Cook ouvrit les scellés qui contenaient les instructions pour la seconde

partie de son voyage : chercher les signes de Terra Australis, l'hypothétique pendant de l'Eurasie dans l'hémisphère nord. La Royal Society, et particulièrement Alexander Dalrymple, était persuadée de son existence et entendait bien y faire flotter l'Union Jack avant tout autre drapeau européen. Pour cela, on choisit de recourir à un bateau qui, par sa petite taille, ne risquait guère d'éveiller les soupçons, et à une mission d'observation astronomique comme couverture.

Cook doutait cependant de l'existence même de ce continent. Grâce à l'aide d'un Tahitien nommé Tupaia, qui possédait des connaissances pointues de la géographie du Pacifique, Cook atteignit la Nouvelle-Zélande le 6 octobre 1769. Second européen à y débarquer après Abel Tasman en 1642, il cartographia l'intégralité des côtes néo-zélandaises avec très peu d'erreurs (notamment sur la péninsule de Banks, qu'il prit pour une île, et sur l'île Stewart, qu'il rattacha abusivement à l'île du Sud). Il identifia également le détroit de Cook séparant l'île du Sud de l'île du Nord, et que Tasman n'avait pas découvert.

Il mit ensuite cap à l'ouest en direction de Van Diemen's Land (actuelle Tasmanie) avec l'intention de déterminer s'il s'agissait d'une partie du continent austral. Des vents violents forcèrent cependant l'expédition à maintenir une route nord. L'expédition aperçut la terre en un lieu que Cook nomma Point Hicks, entre les villes actuelles d'Orbost et de Mallacoota dans l'État du Victoria. Vu l'orientation de la côte au sud-ouest, Cook doutait que Van Diemen's Land y fût relié. Ils se trouvaient en fait au sud-est du continent australien, devenant officiellement les premiers européens à repérer sa côte est. En 1843, l'endroit reçut le nom de Cape Everard, avant de retrouver sa dénomination originale de Point Hicks à l'occasion du 200e anniversaire du débarquement.

D'après le livre de bord, on était alors le 19 avril 1770 à 6 heures du matin. En fait, Cook employait la notation de la date en vigueur dans la marine et qui courait de midi à midi. Le jour commençait ainsi 12 heures avant le jour civil. De plus, l'écart de longitude entre le sud-est de l'Australie et la Grande-Bretagne implique un décalage horaire d'environ 10 heures, si bien que la date admise aujourd'hui est le 20 avril.

Cook poursuivit sa route vers le nord en longeant la côte, ne la perdant jamais de vue pour la cartographier et



nommer ses points remarquables. Au bout d'un peu plus d'une semaine, ils pénétrèrent dans un fjord long mais peu profond. Après avoir mouillé devant une pointe basse précédée de dunes de sables qui porte actuellement le nom de Kurnell, l'équipage débarqua pour la première fois en Australie, le 29 avril. Cook baptisa tout d'abord le fjord Stingaree Bay en allusion aux nombreuses raies aperçues (stingray en anglais). L'endroit reçut ensuite le nom de Botanist Bay, puis finalement Botany Bay en raison des nombreuses nouvelles espèces découvertes par les botanistes Joseph Banks, Daniel Solander et Herman Spöring.

La Grande-Bretagne allait plus tard choisir ce site pour y établir une première colonie britannique, entre autres sur les conseils de Joseph Banks. Cependant, quand le capitaine Arthur Phillip y débarqua à la tête de la First Fleet en 1788, soit près de 18 ans plus tard, la baie et ses environs ne s'avéra pas aussi idéale que sa description le laissait espérer. Phillip ordonna de relocaliser la colonie dans un port naturel situé quelques kilomètres au nord, que Cook avait nommé Port Jackson sans en pousser très loin l'exploration. C'est dans ce port, dans une baie qu'il nomma Sydney Cove, que naquit la colonie de Sydney.

Cook rencontra des aborigènes dès son premier abordage. Lorsque l'Endeavour entra dans la baie, l'équipage aperçut des hommes sur chaque côte. Vers 14 heures, ils mouillèrent près d'un groupe de six à huit maisons. Deux aborigènes s'approchèrent du bateau, ignorant les cadeaux que Cook leur proposait. On tira un coup de mousquet au-dessus de leur tête, blessant légèrement le plus vieux qui se mit à courir vers les maisons. Il revint avec d'autres hommes et jeta des lances vers les blancs, sans en atteindre aucun. Deux coups supplémentaires achevèrent de les chasser. Tous les adultes avaient disparu, mais Cook trouva plusieurs enfants dans les maisons, où il laissa quelques perles en signe d'amitié.

L'expédition mit à nouveau les voiles en direction du nord, toujours en longeant la côte. Le 11 juin, l'Endeavour talonna sur un banc de la Grande barrière de corail et fut sérieusement endommagé. On passa près de sept semaines à réparer sur la plage (actuellement sur la commune de Cooktown, à l'embouchure de l'Endeavour River). Pendant ce temps, Banks, Spöring et Solander en profitèrent pour recueillir de nombreux échantillons de la flore australienne. Les contacts avec les aborigènes furent paisibles. C'est à cette époque que le mot kangourou fit son apparition dans le vocabulaire anglais, transmis par la

tribu Guugu Yimidhirr. Après cet épisode, Cook déconseillera d'explorer de nouveaux océans avec un seul navire.

Une fois la réparation terminée, l'expédition reprit sa route, doublant la Péninsule du cap York avant de s'engager dans le détroit de Torres séparant l'Australie de la Nouvelle-Guinée. Cook débarqua sur l'île de la Possession le 22 août, où il revendiqua la totalité de la côte qu'il venait d'explorer pour le compte de la Couronne britannique.

À ce point du voyage, pas un seul homme n'avait succombé au scorbut, fait remarquable pour une si longue expédition à l'époque. En effet, convaincu par une recommandation de la Royale publiée en 1747, Cook avait introduit des aliments comme le chou ou le citron dans l'alimentation de son équipage. On savait alors que le scorbut était causé par une alimentation pauvre, mais le lien avec les carences en vitamine C n'avait pas encore été établi. Pour avoir réussi à préserver la santé de son équipage, Cook recevra la Médaille Copley en 1776.

La traversée du détroit de Torres prouva définitivement que l'Australie et la Nouvelle-Guinée n'étaient pas reliées entre elles. L'Endeavour accosta ensuite à Savu où il passa trois semaines avant de continuer vers Batavia, capitale des Indes orientales néerlandaises, pour y effectuer quelques réparations. Batavia était connue pour être un foyer de malaria et avant le retour de l'expédition en 1771, plusieurs membres de l'équipage y avaient succombé ainsi qu'à d'autres maladies telles que la dysenterie, dont le Tahitien Tupaia, le botaniste Herman Spöring, l'astronome Charles Green et l'illustrateur Sydney Perkinson (Cook nommera l'île Spöring, au large de la Nouvelle-Zélande, en honneur au botaniste).

Sur la route du retour en Grande-Bretagne, Cook doubla le cap de Bonne-Espérance et relâcha à Sainte-Hélène. Le 10 juin 1771, Nicholas Young, qui avait repéré le premier les côtes néo-zélandaises, aperçut le cap Lizard en Angleterre. L'Endeavour s'engagea dans la Manche et, le 12 juin, mouilla devant Deal, dans le Kent. La publication du journal de l'expédition rendit Cook très populaire au sein de la communauté scientifique. Auprès du grand public, c'est plutôt Joseph Banks qui recueillit les honneurs. Ce dernier tenta de prendre le commandement de la deuxième expédition, mais se retira avant le départ. Johann Reinhold Forster et son fils Georg furent engagés pour le remplacer.



Deuxième expédition (1772 - 1775)

Peu de temps après son retour, Cook fut promu au grade de commandant avant d'être chargé par la Royal Society de se rendre à nouveau dans les mers du sud à la recherche du continent austral. Au cours de son premier voyage, Cook avait démontré que la Nouvelle-Zélande n'était rattachée à aucune terre et estimé la taille de l'Australie. Dalrymple, soutenu par d'autres membres de la Society, étaient cependant toujours persuadés de l'existence d'un continent plus grand, qui devait se trouver plus au sud.

Cook appareilla à bord du HMS Resolution, accompagné de Tobias Furneaux à la tête du HMS Adventure. Il est équipé d'un nouveau chronomètre de type K1, qui permettra un calcul précis de la longitude. L'expédition descendit très au sud, franchissant le cercle polaire antarctique le 17 janvier 1773 et atteignant la latitude de 71°10' sud. Cook découvrit également la Géorgie du Sud et les îles Sandwich du Sud. Les deux bateaux se perdirent de vue dans le brouillard de l'Antarctique et Furneaux mis le cap sur la Nouvelle-Zélande, où il perdit certains de ses hommes dans une bataille contre les Maori avant de repartir pour la Grande-Bretagne. Pendant ce temps, Cook poursuivit son exploration de la zone Antarctique. Il passa près du continent sans l'apercevoir et remonta vers Tahiti pour se réapprovisionner. Il replongea ensuite au sud dans l'espoir d'accoster le continent mythique, sans succès. Il avait à nouveau embarqué un Tahitien, du nom d'Omai, qui s'avéra moins au fait de la géographie du Pacifique que Tupaia. La route du retour le mena aux Tonga, à l'île de Pâques, à l'île Norfolk, en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu. Son rapport conclut clairement sur la non existence de la mythique Terra Australis.

À l'issue de ce deuxième voyage, Cook fut promu au rang de capitaine et la Royal Society lui offrit une retraite honoraire en tant qu'officier du Greenwich Hospital. Sa notoriété avait dépassé le cadre de l'amirauté : la Royal Society l'admit au sein de ses membres et lui décerna la Médaille Copley, Nathaniel Dance-Holland réalisa son portrait, l'écrivain James Boswell l'invitait à sa table et la Chambre des Lords le qualifia de plus grand navigateur d'Europe. Cependant, la mer lui manquait et il prépara un troisième voyage en direction du passage du Nord-Ouest. Du Pacifique, il navigua vers l'est, espérant rejoindre l'Atlantique, pendant qu'un second bateau venait à sa rencontre en sens inverse.

Troisième expédition (1776 - 1779)

Pour sa dernière expédition, Cook commandait à nouveau le HMS Resolution pendant que le capitaine Charles Clerke prenait la tête du HMS Discovery. Officiellement, le but du voyage était de ramener Omai à Tahiti, qui suscitait la plus grande curiosité à Londres. L'expédition explora tout d'abord les îles Kerguelen où elle accosta le jour de Noël 1776, puis fit escale en Nouvelle-Zélande. Une fois Omai rendu aux siens, Cook mit le cap au nord et fut le premier européen à accoster aux îles Hawaii en 1778.

Naviguant ensuite le long du continent américain, Cook décrivit dans son journal les tribus indiennes de l'île de Vancouver, des côtes de l'Alaska, des îles Aléoutiennes et des deux rives du détroit de Bering.

Malgré plusieurs tentatives, le détroit de Bering se révéla infranchissable en raison des glaces qui l'obstruaient même au mois d'août. Accumulant les frustrations devant cet échec, et souffrant peut-être d'une affection de l'estomac, Cook commençait à montrer un comportement irrationnel, forçant par exemple son équipage à consommer de la viande de morse, que les hommes refusèrent.

L'expédition retourna à Hawaii l'année suivante. Après huit semaines passées à explorer l'archipel, Cook atterrit à Kealakekua Bay sur l'actuelle Grande Île où il séjourna un mois. Peu après son départ, une avarie du mât de misaine le contraignit à rebrousser chemin pour réparer. Au cours de cette seconde escale, des tensions se firent sentir entre les indigènes et les britanniques et plusieurs bagarres éclatèrent. Le 14 février, des Hawaïens volèrent une chaloupe. Les vols étant courants lors des escales, Cook avait pour habitude de retenir quelques otages jusqu'à ce que les biens volés soient restitués. Cette fois, il prévoyait de prendre en otage le chef de Hawaii, Kalaniopu'u. Une altercation éclata cependant avec les habitants qui attaquèrent à l'aide de pierres et de lances. Les britanniques tirèrent quelques coups de feu mais durent se replier vers la plage. Cook fut atteint à la tête et s'écroula. Les Hawaïens le battirent à mort puis enlevèrent son corps.

Cook jouissait malgré tout de l'estime des habitants d'Hawaii et les chefs conservèrent son corps (des hypothèses controversées font état d'une possible consommation humaine). L'équipage put cependant



recupérer quelques restes pour les inhumer en mer avec les honneurs militaires.

Clerke prit le commandement de l'expédition. Il profita de l'hospitalité d'un port russe du Kamchatka pour tenter une dernière fois, sans succès, de franchir le détroit de Béring. Clerke mourut de tuberculose (alors appelée phtisie) en août 1779 et le lieutenant Gore prit sa succession pour la route du retour par les côtes asiatiques, comme prévu par Cook. En décembre, les journaux de bord furent confisqués à l'escale à Macao et Canton en raison de la guerre d'indépendance des États-Unis. Gore parvint cependant à en cacher un exemplaire. Le *Resolution* et le *Discovery* arrivèrent en Grande-Bretagne en le 4 octobre 1780. Le rapport de Cook fut complété par le capitaine James King.

Parmi les conseils et enseignements de ce voyage, Cook et ses officiers en second validèrent leurs idées sur l'alimentation pour éviter le scorbut, ainsi que l'usage d'« écorce du Pérou », un équivalent de la quinine.

Marins formés par Cook

Plusieurs jeunes officiers qui servirent sous les ordres de Cook laissèrent également leur nom dans l'histoire.

- William Bligh² prit le commandement du HMS *Bounty* en 1787, avec pour mission d'en rapporter des plants d'arbre à pain. Ce voyage fut le théâtre de la plus célèbre mutinerie et Bligh fut débarqué par ses hommes en pleine mer. Il devint plus tard gouverneur des Nouvelles-Galles-du-Sud.
- George Vancouver commanda une expédition le long de la côte ouest de l'Amérique du Nord de 1791 à 1794.
- George Dixon, qui participa à la troisième expédition de Cook avant d'en commander une à son tour.

Héritage

Les douze années que Cook consacra à naviguer dans le Pacifique apportèrent énormément de connaissances de la région aux Européens. Il découvrit plusieurs îles et cartographia avec précision de larges portions de côte. Dès son premier voyage, il fut capable de calculer précisément sa longitude, ce qui n'était pas du tout évident à l'époque car cela nécessite de connaître l'heure avec exactitude. Cook bénéficiait de l'aide de l'astronome

Charles Green et employa les nouvelles tables de l'almanac nautique, se basant sur l'angle séparant la lune du soleil (de jour) ou de l'une des huit étoiles les plus brillantes (de nuit) pour déterminer l'heure à l'Observatoire royal de Greenwich, qu'il comparait à l'heure locale déterminée grâce à l'altitude du soleil, de la lune ou des étoiles. Au cours de son deuxième voyage, il embarqua un chronomètre KT conçu par Larcum Kendal. Il s'agissait d'une copie de la montre H4 fabriquée par John Harrison, premier instrument capable de donner fidèlement l'heure en mer et qui avait été embarqués sur le *Deptford* en 1761.

Cook était accompagné de peintres (Sydney Parkinson réalisa 264 dessins avant sa mort à la fin du premier voyage, William Hodges représenta de nombreux paysages de Tahiti et de l'île de Pâques) et de scientifiques de renom. Joseph Banks (qui découvrit les *Banksia*) et Daniel Solander recueillirent 3 000 espèces de plantes.

Cook fut le premier européen à établir un contact rapproché avec plusieurs peuples du Pacifique. Il conclut, avec raison, à l'existence d'un lien entre eux, malgré les milliers de miles d'océan qui les séparaient parfois.

Lieux nommés en hommage à Cook

Plusieurs sites géographiques portent en son honneur le nom du capitaine Cook, notamment :

- Les Îles Cook, état d'Océanie associé à la Nouvelle-Zélande.
- Le Mont Cook, point culminant (3754 m) de la Nouvelle-Zélande.
- Le détroit de Cook entre les deux principales îles de Nouvelle-Zélande.
- Le Glacier Cook, principal glacier des Îles Kerguelen.
- La "ville" de Captain Cook sur l'île d'Hawaii, près de la baie où il trouva la mort la baie de Cook à Moorea, Polynésie française.

¹ Phrase reprise comme devise de la série télévisée *StarTrek* : *To boldly go where no one has gone before.*

² Le capitaine Bligh est le personnage que l'on peut voir dans le célèbre film *Les mutinés du Bounty* avec Marlon Brando.

Tiré de :

<https://www.histoiredumonde.net/James-Cook.html>